

TABLE DES MATIÈRES

Le premier livre des Rois

INTRODUCTION	7
CHAPITRES 1 à 11 Salomon	
Chapitre 1 Révolte d'Adonija.....	15
Chapitre 2, 1-12 Dernières recommandations de David	30
Chapitre 2, 13-46 La justice et le jugement sont la base de son trône.....	35
Chapitre 3, 1-3 La fille du Pharaon.....	40
Chapitre 3, 4-15 Gabaon	42
Chapitre 3, 16-28 Le juste jugement.....	49
Chapitre 4 La gloire du royaume	51
Chapitre 5 Hiram. Préparatifs pour le temple	60
Chapitre 6 Le temple.....	65
Chapitre 7, 1-12 Les maisons de Salomon.....	80
Chapitre 7, 13-51 Hiram et le parvis.....	86
Les colonnes (v. 15-22).....	88
La mer d'airain (v. 23-26)	92
Les cuves et leurs bases (v. 27-40).....	96
Les objets d'or (v. 48-51)	99
Chapitre 8 Dédicace du temple	100
Chapitre 9, 1-9 L'Eternel parle	112
Chapitre 9, 10-23 Hiram	115
Chapitre 9, 24-28 La fille du Pharaon.....	118
Chapitre 10, 1-13 La reine de Sheba	120
Chapitre 10, 14-29 Le trône	125
Chapitre 11, 1-13 Cause de la ruine du royaume.	127
Chapitre 11, 14-43 Les ennemis.....	133
Deux psaumes.....	139

CHAPITRES 12 à 16 Division du royaume	
Chapitre 12, 1-24 Roboam.....	143
Chapitre 12, 25-33 Jéroboam et sa politique	146
Chapitre 13 <i>L'homme de Dieu et le vieux prophète de Béthel</i>	150
Chapitre 14 Jéroboam et le prophète Akhija	157
Chapitre 15 Nadab et Baësha, rois d'Israël <i>Abijam et Asa, rois de Juda</i>	164
Chapitre 16 <i>En pleine déchéance</i>	169
CHAPITRES 17 à 22 Elie	
Chapitre 17, 1-7 <i>Elie et le torrent du Kerith</i>	177
Chapitre 17, 8-24 <i>Elie et la veuve de Sarepta</i>	183
Chapitre 18, 1-16 <i>Elie et Abdias</i>	187
Chapitre 18, 17-46 <i>Elie devant les prêtres de Baal</i>	194
Chapitre 19, 1-9 <i>Elie devant Jézabel et devant lui-même</i>	200
Chapitre 19, 9-21 <i>Elie devant Dieu</i>	205
Chapitre 20 <i>Achab et Ben-Hadad</i>	209
Chapitre 21 <i>Achab et Naboth</i>	218
Chapitre 22 <i>Achab et Josaphat</i>	223

CHAPITRES 1 à 11

Salomon

Chapitre 1

Révolte d'Adonija

Au moment où commence notre récit, le roi David était âgé d'environ soixante-dix ans. Il était loin d'avoir atteint l'extrême vieillesse, mais une vie de souffrances, de combats et de chagrins, use les forces de l'homme le plus robuste, en sorte que le roi «était vieux, avancé en âge». A trente-trois ans, le Seigneur lui-même en paraissait cinquante (Jean 8, 57), mais «sa force était en son entier». Il n'était pas, comme David, usé par les chagrins, mais, homme de douleurs, son visage était défait plus que celui d'aucun homme. L'amour imprimait ce caractère à ses traits, car il portait en sympathie toutes les langues que le péché avait amenées sur notre misérable race.

Les serviteurs du roi imaginent un moyen de le rappeler à la vie (v. 2-4); imitant en cela les souverains des nations environnantes. Il semble que David ait manqué de volonté pour s'opposer au

plan de son entourage. La Sunamite¹ lui est amenée. Elle le soigne et le sert. Cette vierge d'Israël «extrêmement belle» sera considérée plus tard par Salomon comme un des plus précieux bijoux de sa couronne. Elle lui appartiendra, et quiconque osera lever les yeux sur elle pour la convoiter en portera le châtiment. Mais n'anticipons pas. Ce que la Parole nous apprend, c'est qu'elle ne devient pas l'épouse de David, roi de grâce. Il en est ainsi, actuellement, de Christ. Tout en ayant les yeux sur Israël, il a maintenant une autre épouse, prise d'entre les Gentils. Il la conservera comme roi de gloire, mais, comme tel, il renouera aussi ses relations avec le résidu d'Israël, les excellents de son peuple.

Avant l'entrée en scène de Salomon, Adonija, fils de Haggouth, cherche à s'emparer du trône de David son père (v. 5-8). Venu au monde immédiatement après Absalom (v. 6; 2 Sam. 3, 3, 4), quoique d'une autre mère, il pensait, sans doute, avoir les mêmes droits que ce dernier au royaume. Il «s'éleva, disant: Moi, je serai roi». L'orgueil, une volonté sans frein qui n'avait jamais été réprimée, et sa haute opinion de lui-même, le dirigeaient. Il était «un très bel homme». Ces défauts avaient été nourris, chez lui, par la faiblesse paternelle dont le rôle avait été si grand, dans les désastres de la

¹ La Parole ne nous autorise pas à affirmer, comme on l'a prétendu, qu'elle est la Sulamithe célébrée au Cantique des Cantiques (6, 13).

vie de David. Ce dernier n'était pas insensible à l'apparence de ses enfants, comme l'histoire d'Absalom le démontre, et peut-être avait-il, pour la même raison, ménagé la verge à Adonija. «Son père ne l'avait jamais chagriné, en disant: Pourquoi fais-tu ainsi?» Les familles des croyants voient bien souvent leur témoignage ruiné par la faiblesse des parents. En épargnant la verge à leurs enfants, ils la préparent pour eux-mêmes, ainsi que du déshonneur pour Christ. Jamais Dieu n'agit ainsi. La preuve de son amour envers nous est fournie par sa discipline. La faiblesse des parents n'est pas une preuve de leur amour, mais de leur égoïsme qui s'épargne en épargnant leurs enfants (Prov. 13, 24).

Adonija suit le même chemin qu'Absalom (2 Sam. 15, 1), peut-être avec moins de fourberie, car il manifeste ouvertement ses prétentions et se procure, comme un souverain, des chars, des coureurs et des cavaliers. Joab et Abiathar le suivent. Joab, toujours le même, ne cherche que son propre intérêt, et sentant David près de sa fin, se tourne vers Adonija, comme jadis, à la toute première heure, vers Absalom. Comment aurait-il pu se déclarer pour le roi de justice? Les méfaits de sa vie passée devaient lui faire craindre un contact trop intime avec Salomon. Et puis, il n'y a rien dans le vrai roi, qui soit un objet d'attraction pour la chair. L'homme naturel s'oriente et s'orientera sans hésitation vers l'usurpateur et le faux roi. C'est ainsi qu'on verra plus tard «la terre tout entière dans l'admiration de la Bête».

Adonija est le type de l'homme qui cherche à s'élever jusqu'au trône de Dieu (Dan. 11, 36): Joab et Abiathar sont ceux qui en tirent du profit (Dan. 11, 39); l'entourage d'Adonija, ceux qui sont subjugués par son ascendant (Apoc. 13, 4).

En ce qui concerne Joab, il faut *tôt ou tard* que la chair, quelque habile qu'elle soit, se produise à découvert et montre son vrai caractère. Joab avait pu longtemps se maintenir en compagnie de David, l'oint de l'Éternel, et donner le change sur les mobiles qui dirigeaient et dominaient son cœur, mais il arrive toujours une occasion où le cœur naturel se montre hostile et *rebelle* et manifeste qu'il ne se soumet, ni ne *peut* se soumettre à la loi de Dieu.

Abiathar, représentant de la religion, déjà condamné d'avance, lors du jugement prononcé sur Eli¹, est aussi du parti d'Adonija. Entouré de si belles apparences, il n'est pas étonnant que ce dernier devienne un centre de rassemblement pour le grand nombre. Il ne l'est pas pour *la foi*. Que peut trouver la foi, dans la compagnie de l'usurpateur? Tsadok, Benaïa, Nathan et les hommes forts de David, ne sont pas avec Adonija. Le vrai sacrificateur, le prophète, porteur de la parole de Dieu, le vrai serviteur, Benaïa, qui marche sur les traces de son maître², qu'avaient-ils affaire avec lui? Le

¹ Méditations sur le premier livre de Samuel, page 9. Note.

² Méditations sur le second livre de Samuel, page 356.

sacrificateur regarde à Dieu, le prophète à l'Esprit de Dieu, le serviteur à David, à Christ. Ont-ils besoin d'autre chose? Les hommes forts, eux qui ont trouvé leur force en David, iraient-ils après Adonija qui ne peut la leur communiquer?

Benaïa nous intéresse d'une manière particulière. Au temps de David, il occupait déjà une place prééminente de service (1 Chron. 27, 5). N'était-il pas digne, lui qui avait suivi en tout, et comme pas à pas, les traces de son maître, d'être établi plus tard chef de toute l'armée? Cependant cet homme n'a d'autre ambition que de rester fidèle à son roi et de l'imiter. Il n'est pas comme Joab qui prend la forteresse de Sion pour acquérir le *premier rang*; non, il est humble, parce que son seul but est de reproduire David dans sa conduite.

Adonija (v. 9, 10) donne à la réunion d'En-Roguel une fausse apparence de sacrifice de prospérités. Il marche sur les traces de son frère Absalom qui disait vouloir offrir un vœu à l'Eternel. Il invite ses frères, fils du roi, et même *les serviteurs du roi*. Ces derniers vont à sa fête; le rebelle n'est pas inquiet qu'ils lui fassent défaut. On sait ce que vaut le titre de serviteurs du roi, si le cœur n'est pas réellement attaché à David; ou de serviteurs de Dieu, si Christ n'est pas l'objet des affections. Combien de ces «serviteurs du roi» ne voit-on pas courir de nos jours à ceux qui cachent, sous des apparences de piété, la guerre qu'ils font à Christ? Mais Adonija est trop avisé pour inviter ceux que leur foi ou leur témoignage gardent dans l'intimité de David. Il invite *tous ses frères, un seul excepté*,

le seul qui ait droit au trône de par la volonté de Dieu et de son père, Salomon, celui qui va devenir le roi de gloire. Il est évident qu'il doit exclure de sa fête celui dont la présence le jugerait, le condamnerait, réduirait à néant tous ses plans, toutes ses ambitions. Christ est le dernier que le monde invite; bien plus, il a horreur de l'inviter. D'autre part, y avait-il rien à cette fête, à quoi Salomon pût s'associer? Non, s'il y était apparu, c'aurait été pour faire tomber ces rebelles sous un châtement mérité.

Au jour où ce grand danger menaçait Israël, aucune mesure n'avait été prise pour le conjurer (v. 11-31). Le roi, affaibli par l'âge, retenu dans son palais, «ne savait pas» ce qui se passait. Heureusement, Dieu veillait pour lui. Dieu qui a en vue la gloire de son Fils et son royaume, ne permet pas la réussite des desseins de l'usurpateur. Dans ce but, il envoie le prophète pour apporter à Bath-Shéba une parole de sagesse. Soyons certains que nous trouverons toujours dans la parole de Dieu le moyen par lequel Christ peut être glorifié et nous-mêmes préservés des embûches de l'Ennemi. Quel contraste entre l'intervention de Nathan et celle de Joab auprès de David, par la femme thékohite (2 Sam. 14)! Là tout était ruse et mensonge pour agir sur l'esprit du roi en flattant ses secrets penchants, et pour substituer finalement à David, un homme fourbe et violent, comme roi sur Israël. Ici la prudence enseigne ce qu'il y a à faire, mais ne se sépare en aucune manière de la vérité. Il fallait que le roi ait conscience d'un danger imminent; il fallait le décider à agir

résolument pour Dieu. La pensée de l'Éternel, en ce qui concernait Salomon, avait été révélée à David qui la connaissait fort bien. Ce n'était pas sans motif que le Seigneur avait donné au fils de David le nom de Jedidia, Bien-aimé de l'Éternel (2 Sam. 12, 25). David connaissait si bien la pensée de Dieu à ce sujet qu'il avait juré à Bath-Shéba, «par l'Éternel, le Dieu d'Israël, disant: Salomon, ton fils, régnera après moi, et lui s'assiéra sur mon trône, à ma place» (v. 17 et 30). Il suffisait de rappeler son serment à cet homme de foi, pour qu'il voie le chemin à suivre.

Adonija avait sans doute compté sur l'affaiblissement des facultés de son père pour s'emparer du royaume, mais il avait compté sans Dieu, sans le prophète, sans la vérité dans le cœur du roi. Bath-Shéba parle avec respect et hardiesse. Elle montre à David qu'il ignore le danger (v. 18), que son dessein arrêté était d'avoir pour successeur un roi selon le cœur de Dieu (v. 17); elle lui montre aussi sa responsabilité vis-à-vis d'elle, de son fils et du peuple, car les yeux de tout Israël étaient sur David, pour qu'il déclare qui devait s'asseoir après lui sur son trône. La vérité est dans le cœur de cette femme, comme dans celui du prophète, bel exemple de l'esprit dans lequel nous devons agir les uns vis-à-vis des autres. Nathan paraît à son tour, et dans un entretien particulier avec le roi, fait ressortir que non seulement aucun des serviteurs fidèles de l'Éternel n'avait été invité, mais, par-dessus tout, que Salomon avait été mis volontairement de côté. Que faut-il attendre de celui qui n'accorde au

Seigneur, au vrai roi, aucune place dans ses projets ou dans sa vie?

Nathan fait encore ressortir que les vrais serviteurs du roi ignorent ses desseins (v. 27). Certes, il n'en est pas de même pour nous! Dieu nous a fait «connaître le mystère de sa volonté» (Eph. 1) qui est de réunir toutes choses sous le Christ. Mais le vieux roi doit être exhorté à révéler son secret. Aussitôt sa décision est prise; toute son énergie se réveille quand il s'agit du Bien-aimé. «Ainsi, dit-il, je ferai ce jour-ci» (v. 30).

Nous avons vu que, dans ce chapitre, l'intervention de Nathan était selon Dieu et selon le respect dû au roi. Il ne s'agit pas ici d'un conseil *humain*, comme lorsque ce même Nathan disait à David: «Va, fais tout ce qui est dans ton cœur» (2 Sam. 7, 3); mais d'une sagesse *divine* qui a pour but de garder le roi-prophète de chute, et de revendiquer l'honneur de Salomon, l'oint de l'Eternel, après son père. Il s'agit avant tout de déployer la bannière de Dieu quand Satan a élevé la sienne. Deux camps se forment; dans le premier, les masses qui sont pour l'usurpateur; dans le second, et c'est le petit nombre, les adhérents de David et de Salomon. Sans doute, l'énergie de David comme porteur et représentant de l'autorité, s'était affaiblie. Il en a été de même de l'Eglise de Christ, mais la fidélité de Dieu demeure et restera toujours; la Parole, dont Nathan est le représentant, demeure; le Christ, dont Salomon est le type, demeure; de ce côté-là, pas de faiblesse. On raisonne aujourd'hui comme si la parole